

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

22 FÉVRIER 2013

RÉVISION DE LA CONSTITUTION

Révision de l'article 23 de la Constitution

*(Déclaration du pouvoir législatif,
voir le « Moniteur belge » n° 135 —
Éd. 2 du 7 mai 2010)*

**Proposition de révision de l'article 23 de
la Constitution, en vue de le compléter
par un droit fondamental
supplémentaire, à savoir le droit
d'accéder à l'Internet**

**(Déposée par Mme Martine Taelman
et M. Yoeri Vastersavendts)**

DÉVELOPPEMENTS

1. INTRODUCTION : NOUVEAUX DROITS FON- DAMENTAUX ET L'ACCÈS À L'INTERNET

Au niveau mondial, quatre personnes sur cinq trouvent que le droit d'accès à l'Internet est un droit fondamental au même titre que la liberté d'expression ou le droit à l'eau potable, comme l'indiquent les résultats récents d'un sondage réalisé à l'échelle mondiale (1). Plus de la moitié des personnes interrogées considèrent, en outre, que l'Internet ne peut en aucun cas être contrôlé ou régulé par un quelconque gouvernement.

(1) <http://www.hbvl.be/nieuws/media-en-cultuur/aid908577/internettoegang-is-een-fundamenteel-mensenrecht.aspx>.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2012-2013

22 FEBRUARI 2013

HERZIENING VAN DE GRONDWET

Herziening van artikel 23 van de Grondwet

*(Verklaring van de wetgevende macht,
zie « Belgisch Staatsblad » nr. 135 —
Ed. 2 van 7 mei 2010)*

**Voorstel tot herziening van artikel 23 van
de Grondwet, teneinde het aan te
vullen met een bijkomend grondrecht,
namelijk het recht op toegang tot het
internet**

**(Ingediend door mevrouw Martine Taelman
en de heer Yoeri Vastersavendts)**

TOELICHTING

1. INLEIDING : NIEUWE GRONDRECHTEN EN DE TOEGANG TOT HET INTERNET

Wereldwijd vinden vier van de vijf mensen dat het recht op internet een fundamenteel recht is zoals het recht op vrijheid van meningsuiting of het recht op zuiver drinkwater, aldus de recente resultaten van een wereldwijde peiling (1). Meer dan de helft van de ondervraagden vindt bovendien dat het internet nooit en door geen enkele regering mag gecontroleerd of gereguleerd worden.

(1) <http://www.hbvl.be/nieuws/media-en-cultuur/aid908577/internettoegang-is-een-fundamenteel-mensenrecht.aspx>.

Pas moins de 78 % des 26 000 personnes interrogées dans vingt-six pays adhèrent à l'idée selon laquelle l'accès à l'Internet est une évidence. L'on dénombre déjà aujourd'hui plus d'un milliard de personnes connectées à l'Internet.

«Nous nous trouvons dans une société de la connaissance à laquelle tout le monde doit avoir la possibilité de participer. Le droit de communiquer ne peut être ignoré», a déclaré le secrétaire général de l'Union internationale des télécommunications (UIT) à la *BBC News*.

Il a ajouté que les gouvernements doivent considérer l'accès à l'Internet comme un besoin fondamental, au même titre que la nourriture, l'eau et les routes. L'Union européenne a récemment fait savoir que toutes les mesures introduites par ses États membres au sujet de l'utilisation de l'Internet doivent respecter les libertés et les droits fondamentaux des ressortissants.

Les auteurs sont convaincus de la nécessité de considérer l'Internet et plus particulièrement l'accès à l'Internet comme des droits fondamentaux.

L'Internet devient de plus en plus un instrument indispensable pour favoriser les initiatives démocratiques, un nouveau forum pour le débat politique (par exemple, pour faire campagne et pour voter par voie électronique), un instrument très important au niveau mondial pour l'exercice de la liberté d'expression (en bloguant, par exemple) ainsi que pour le développement d'activités économiques, et un mécanisme de promotion de l'érudition et de la transmission numérique des connaissances (*e-learning*). L'accès à l'Internet est la clé qui permet de jouir de tous ces droits et libertés. Plus que jamais, les pouvoirs publics doivent tout mettre en œuvre en vue d'éliminer la fracture numérique. L'accès à l'Internet est également crucial dans la politique d'égalité des chances.

En outre, l'Internet offre de plus en plus de possibilités à des personnes de tout âge, par exemple celle de communiquer avec le monde entier.

L'Internet est la fenêtre sur le monde, il favorise les contacts avec d'autres cultures, ce qui permet de mieux comprendre les autres et leur culture.

La quantité d'informations que l'on peut récolter a augmenté de façon exponentielle grâce à l'Internet qui donne accès à des informations de diverses régions du monde.

La nature mondiale, ouverte et participative de l'Internet et le fait que la liberté est le principe qui le sous-tend n'exclut évidemment pas la nécessité de réfléchir (aux niveaux national et international, dans

Niet minder dan 78 % van de 26 000 ondervraagden uit zesentwintig landen zijn het eens met de stelling dat internettoegang voor iedereen een vanzelfsprekendheid is. Er zijn er ondertussen ruim één miljard mensen aangesloten op het internet.

«We bevinden ons in een kennismaatschappij waar iedereen de mogelijkheid moet hebben om eraan deel te nemen. Het recht om te communiceren mag niet genegeerd worden», vertelde de secretaris-generaal van de *International Telecommunications Union* (ITU), aan het *BCC Nieuws*.

Hij zei nog dat regeringen de toegang tot het internet moeten zien als een basisbehoefte net zoals voedsel, water en wegen. Recent liet de Europese Unie nog weten dat alle maatregelen die haar Lidstaten invoeren over het internetgebruik, de fundamentele rechten en vrijheden van de inwoners moet respecteren.

De indieners zijn ervan overtuigd dat het internet en dan bijzonder de toegang tot het internet een reëel grondrecht moet zijn.

Internet ontwikkelt zich steeds meer tot een onmisbaar hulpmiddel voor het bevorderen van democratische initiatieven, tot een nieuwe arena voor het politieke debat (bijvoorbeeld elektronisch campagne voeren en elektronisch stemmen), tot een zeer belangrijk instrument op mondiaal niveau voor het uitoefenen van de vrijheid van meningsuiting (bijvoorbeeld door te bloggen) en voor het ontwikkelen van bedrijfsactiviteiten en tot een mechanisme voor het bevorderen van digitale geletterdheid en kennisoverdracht (*e-learning*). Toegang tot het internet is de sleutel om van al deze rechten en vrijheden te kunnen genieten. Meer dan ooit moet de overheid er alles aan doen om de digitale kloof weg te werken. Toegang tot het internet is tevens cruciaal in het gelijke kansen beleid.

Daarnaast biedt het internet voor mensen van alle leeftijden ook steeds meer mogelijkheid om bijvoorbeeld met anderen over de hele wereld te communiceren.

Het internet is het venster op de wereld dat mensen makkelijker met andere culturen in aanraking kunnen komen en zodoende krijgen de mensen meer begrip krijgen voor andere mensen en culturen.

Dankzij het internet is de hoeveelheid nieuws die kan worden vergaard exponentieel toegenomen doordat men toegang heeft tot nieuws uit verschillende delen van de wereld.

De mondiale, open en participatieve aard van het internet en het gegeven dat het internet als regel uitgaat van vrijheid, sluit vanzelfsprekend niet de noodzaak uit om na te denken (op nationaal en

les sphères publique et privée) à la manière de garantir et de protéger les libertés fondamentales et la sécurité des internautes. Ce dernier point ne fait cependant pas partie de la modification proposée de la Constitution.

Les auteurs se bornent à ériger l'accès à l'Internet en droit fondamental.

Les auteurs renvoient à un texte antérieur qui a été adopté au Parlement européen et qui avance lui aussi des arguments sérieux pour inscrire l'accès à l'Internet parmi les droits fondamentaux: «considérant que l'analphabétisme informatique sera l'analphabétisme du XXI^e siècle; considérant que garantir l'accès de tous les citoyens à Internet équivaut à garantir l'accès de tous les citoyens à l'éducation et considérant qu'un tel accès ne devrait pas être refusé comme une sanction par des gouvernements ou des sociétés privées (1).»

Par ailleurs, les autorités considèrent de plus en plus l'Internet comme le point de contact par excellence pour la concertation avec le citoyen. Citons par exemple: la carte d'identité électronique (*eID*) qui devient de plus en plus le carrefour de différentes voies d'accès aux pouvoirs publics comme *tax-on-Web* et sur laquelle figureront prochainement les données de la carte SIS, ou encore le *Moniteur belge* qui n'est plus consultable que sur Internet.

Notre parlement s'ouvre aussi de plus en plus à l'Internet. Les citoyens ont accès aux sites de la Chambre des représentants et du Sénat où ils peuvent retrouver toutes nos questions et, espérons-le, la présente proposition de modification de la Constitution. L'autorité fédérale s'est dotée de son propre portail: *www.belgium.be*. En outre, chaque ministre et secrétaire d'État possède son propre site.

La plupart des pouvoirs locaux sont également présents sur l'Internet.

Si un citoyen veut participer de manière à part entière à notre démocratie, il ou elle ne peut pratiquement plus le faire sans recourir à l'Internet.

2. L'INTERNET: UN DROIT DE L'HOMME FONDAMENTAL

2.1. L'Internet et les droits à l'information

Le droit à l'accès à l'Internet n'apparaît pas en tant que tel dans les conventions en matière de droits de l'homme qui sont en effet antérieures à l'apparition de

(1) Recommandation du Parlement européen du 26 mars 2009 à l'intention du Conseil sur le renforcement de la sécurité et des libertés fondamentales sur Internet (2008/2160(INI)), dispositif, point Q.

internationaal niveau, in een openbare en privé-omgeving) over hoe de fundamentele vrijheden van internetgebruikers en hun veiligheid worden gegarandeerd en beschermd. Dit laatste maakt echter geen deel uit van de voorgestelde grondwetswijziging.

Indieners beperken zich louter tot de invoering van de toegang tot het internet als grondrecht.

De indieners verwijzen naar een eerdere tekst die werd goedgekeurd in het Europees Parlement en die eveneens ernstige argumenten aanvoert om de toegang tot het internet op te nemen als grondrecht: «overwegende dat digibetisme het nieuwe analphabetisme van de eenentwintigste eeuw zal zijn; overwegende dat ervoor zorgen dat alle burgers toegang hebben tot het internet daarom gelijkwaardig is aan ervoor zorgen dat alle burgers toegang hebben tot onderwijs, en overwegende dat deze toegang niet als strafmaatregel mag worden ontzegd door overheden of particuliere bedrijven (1).»

De overheid beschouwt het internet ook meer en meer als het contactpunt bij uitstek voor overleg met de burger. Zo heeft men de elektronische identiteitskaart, *eID*, die meer en meer het kruispunt wordt van diverse wegen naar de overheid zoals *tax-on-Web*, de gegevens van de SIS kaart die binnenkort op de *eID* zullen staan, het *Belgisch Staatsblad* dat naast enkel papieren versies nog enkel via het internet is te raadplegen.

Ook ons eigen parlement houdt steeds meer rekening met het internet. Burgers kunnen al onze vragen en hopelijk ook dit voorstel tot wijziging van de Grondwet terugvinden op de diverse websites van de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat. De federale overheid heeft haar eigen portaal opgericht: *www.belgium.be* en elke minister of staatssecretaris heeft wel een eigen webstek.

Ook de meeste lokale overheden zijn tegenwoordig vlot te bereiken via het internet.

Wil een burger volwaardig meedraaien in onze democratie, dan kan hij of zij bijna dit bijna niet meer zonder gebruik te maken van het internet.

2. INTERNET ALS FUNDAMENTEEL MENSEN-RECHT

2.1. Internet en de informatierechten

Het recht op toegang tot het internet is niet als zodanig vastgelegd in mensenrechtenverdragen, die immers dateren van voor de komst van internet.

(1) Aanbeveling van het Europees Parlement van 26 maart 2009 aan de Raad betreffende de versterking van de veiligheid en van de fundamentele vrijheden op het internet (2008/2160(INI)), dispositief, punt Q.

cette technologie. Les auteurs se sont abondamment inspirés des travaux de Marcel van Kuijk de la faculté de Droit de l'Université de Tilburg: «*Recht op toegang tot het internet?*» (droit à l'accès à l'Internet), publiés dans une étude de 2007 sur l'existence d'un droit (de l'homme) (inter)national relatif à l'accès à l'Internet (1).

Toutefois, il convient de considérer l'utilisation de l'Internet comme une des manières à la disposition du citoyen pour exercer le droit de recevoir des informations et d'exprimer son point de vue, comme le prévoit entre autres l'article 10 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (CEDH) et l'article 7 de la Constitution. La Cour européenne des droits de l'homme considère la CEDH comme un instrument vivant. Elle estime que l'usage de nouveaux médias, dont l'Internet, relève dès lors de la liberté d'expression prévue à l'article 10 de la CEDH.

Tout cela n'est toutefois possible que si l'on a effectivement accès à l'Internet. L'accès à l'Internet est la clé de l'exercice de ces libertés.

La fin du XX^e siècle a été caractérisée par une prolifération rapide des technologies de l'information et de la connaissance.

Nous sommes arrivés à un carrefour du développement de notre société. Le professeur Mark Bovens parle d'une transition de notre société industrielle et de services établie sur un territoire national clairement délimité vers une société de l'information très internationale. Il fait aussi le lien avec le passé lorsqu'il affirme que: «Par le passé, pareilles transformations de la société ont eu des conséquences importantes pour l'État et le droit, et il est permis de penser que ce scénario va se répéter une fois encore. À l'instar de la transition d'une société agraire vers une société industrielle qui a conduit à l'avènement de l'État de droit démocratique et aussi de l'État de droit social par la suite, la transition vers une société de l'information pourrait donner lieu à la naissance d'un État de droit numérique.»

Dans le rapport final de 2001 présenté par Infodrome, un groupe de réflexion créé par le gouvernement néerlandais, on peut lire ce qui suit: «Infodrome constate que les TIC sont imbriquées dans pratiquement tous les domaines de l'activité humaine et que cette évolution s'enregistre en outre quasi simultanément dans l'ensemble du monde occidental. C'est pourquoi la révolution de l'information, comme l'appelle Infodrome, peut soutenir la comparaison avec la révolution industrielle.»

(1) http://www.internetscriptieprijs.nl/downloads/scriptie_Van_Kuijk.pdf.

Indieners hebben dankbaar gebruik gemaakt van het onderzoek van Marcel van Kuijk bij de faculteit Rechtsgeleerdheid van de Universiteit van Tilburg: «Recht op toegang tot het internet?», een onderzoek naar het bestaan van een (inter)nationaal (mensen) recht op toegang tot het internet van 2007 (1).

Echter, gebruik van het internet dient gezien te worden als een van de manieren waarop een burger gebruik kan maken van het recht om informatie te ontvangen en het recht om zijn of haar mening te verkondigen, zoals onder meer neergelegd in artikel 10 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (EVRM) en artikel 7 van de Grondwet. Het Europese Hof voor de rechten van de mens (EHRM) beschouwt het EVRM als een levend instrument. De gebruikmaking van nieuwe media, waaronder internet, valt dan ook binnen de vrijheid van meningsuiting als bedoeld in artikel 10 EVRM, aldus het Hof.

Dit alles kan echter enkel indien men ook daadwerkelijk toegang heeft tot het internet. De toegang tot het internet is de sleutel tot de uitoefening van deze vrijheden.

Het einde van de XX^e eeuw werd gekenmerkt door een snelle verspreiding van de informatie- en kennis-technologie.

We zijn gekomen op een kruispunt in de ontwikkeling van onze maatschappij. Professor Mark Bovens heeft het over een overgang van onze industriële- en dienstensamenleving met een duidelijk afgebakende nationaal territorium naar een sterk internationale informatiesamenleving. Hij legt daarbij ook een link met het verleden als hij stelt dat: «In het verleden hebben soortgelijke maatschappelijke transformaties grote gevolgen gehad voor Staat en recht en je mag deze nu ook weer verwachten. Zoals de maatschappelijke overgang van een agrarische naar een industriële samenleving leidde tot de opkomst van de democratische rechtsstaat en later ook sociale rechtsstaat, zo zou de overgang naar een informatiemaatschappij kunnen leiden tot de opkomst van een digitale rechtsstaat.»

Infodrome, een door de Nederlandse regering ingestelde denktank stelt in zijn eindrapportage van 2001 het volgende: «Infodrome constateert dat ICT verweven is geraakt met zo goed als alle domeinen van menselijke activiteit en dat deze ontwikkeling zich ook nog eens bijna gelijktijdig afspeelt in de gehele westerse wereld. Daarom kan de informatierevolutie, zoals Infodrome het noemt, de vergelijking met de industriële revolutie doorstaan.»

(1) http://www.internetscriptieprijs.nl/downloads/scriptie_Van_Kuijk.pdf.

Cap Gemini a également souligné dès 2002 l'importance de l'accès à l'Internet: les droits à l'information et les principes de « bonne informatisation » gagnent en importance. La réalité virtuelle devient une réalité à part entière ayant ses règles et ses normes propres, et celles du monde réel ne sont plus applicables à ce domaine virtuel, mais requièrent « innovation et rénovation » (1).

Le professeur Bovens anticipe ces évolutions et affirme que le rôle des pouvoirs publics apparaîtra de façon plus explicite si les TIC et l'accès à l'information deviennent un besoin de première nécessité, *a fortiori* si les pouvoirs publics utilisent les TIC dans leurs rapports avec les citoyens.

L'accessibilité générale revêt, par conséquent, une importance capitale. Le professeur Bovens pense à l'élaboration d'une nouvelle famille de droits civiques: les droits à l'information. Ces derniers pourraient donner aux citoyens le droit de recevoir des informations adéquates dans le domaine politique.

Par ailleurs, le professeur Bovens voit un rôle plus proactif pour les pouvoirs publics, qui pourrait aussi se traduire par la garantie formelle ou matérielle de l'accès à ces services ou produits d'information essentiels pour permettre aux citoyens de participer à la société.

Steven Hicks déclare à propos de l'Internet: « *internet is without a question one of the most important developments of this century.* »

2.2. L'Europe et l'accès à l'Internet

2.2.1. La Commission et le Conseil

La Commission a lancé en décembre 1999 l'initiative *eEurope* qui a pour objectif que l'Europe puisse tirer profit des technologies numériques et que nul ne soit exclu dans la société de l'information qui est en train de se mettre en place. *L'eEurope* s'inscrit dans le cadre de la « stratégie de Lisbonne ».

Afin de réaliser les objectifs de l'*eEurope*, le plan d'action sollicite en particulier l'aide du monde politique dans les États membres: « Chacun devra attirer l'attention de sa population sur les possibilités nouvelles des technologies numériques pour aider à assurer une société de l'information réellement inclusive. Seule une action volontariste menée immédiatement peut permettre d'éviter l'exclusion numérique au niveau européen. »

(1) H. van Duivenboden, *Onderschat debat. Een internationaal vergelijkend onderzoek naar beleidsvisies op informatie- en communicatietechnologie en democratische rechtsstaat*, CGE&Y/TNOSTB, février 2002, p. 17.

Ook Cap Gemini wijst op het belang van de toegang tot het internet en dit reeds in 2002: informatierechten en principes van « behoorlijke informatisering » steeds belangrijker worden. De virtuele werkelijkheid noemen zij een eigen werkelijkheid met eigen regels en normen, en de regels en normen van de fysieke wereld zijn niet meer van toepassing op dat virtuele domein, maar vragen om « innovatie en renovatie » (1).

Bovens neemt een voorschot op deze ontwikkelingen en stelt dat de rol van de overheid nadrukkelijker in beeld komt als ICT en de toegang tot informatie een levensbehoefte wordt. Helemaal als de overheid zich in het verkeer met burgers van ICT gaat bedienen.

Algemene toegankelijkheid is dan van groot belang. Bovens denkt aan de ontwikkeling van een nieuwe familie van burgerrechten: de informatierechten. Deze zouden de burgers recht kunnen geven op adequate informatievoorziening in het politieke domein.

Daarnaast ziet Bovens een meer proactieve rol voor de overheid, die ook tot uitdrukking zou kunnen komen in het formeel of materieel garanderen van de toegang tot die informatiediensten of producten die wezenlijk zijn voor het maatschappelijk functioneren van burgers.

Steven Hicks zegt over het internet het volgende: « *internet is without a question one of the most important developments of this century.* »

2.2. Europa en toegang tot het internet

2.2.1. De Commissie en de Raad

De Commissie is in december 1999 met het *eEurope*-initiatief gestart om ervoor te zorgen dat Europa de voordelen van de digitale technologie kan benutten en dat in de informatiemaatschappij, die nu aan het ontstaan is, niemand wordt uitgesloten. *eEurope* is een onderdeel van de « strategie van Lissabon ».

Om de doelstellingen van *eEurope* te bereiken roept het actieplan in het bijzonder ook de hulp in van de politiek in de Lidstaten: « Elk van de Lidstaten zal de burgers op de ontluikende mogelijkheden van de digitale technologieën moeten wijzen om te helpen zorgen voor een daadwerkelijk inclusieve informatiemaatschappij. Alleen door nu positieve actie te ondernemen kan uitsluiting van de informatiemaatschappij op Europees niveau worden vermeden. »

(1) H. van Duivenboden, *Onderschat debat. Een internationaal vergelijkend onderzoek naar beleidsvisies op informatie- en communicatietechnologie en democratische rechtsstaat*, CGE&Y/TNOSTB, februari 2002, blz. 17.

Les termes-clés de ces phrases sont « société de l'information inclusive » et « action volontariste ». Les pouvoirs publics sont encouragés à prendre des mesures visant à créer une société de l'information à laquelle tout le monde peut participer et dont personne n'est exclu. La première impulsion a ainsi été donnée à l'accès à l'Internet pour tous.

La directive « Accès » a été adoptée en 2002 (1). Selon cette directive, l'accès ne concerne pas l'accès par les utilisateurs finaux, mais s'adresse aux opérateurs ou à d'autres fournisseurs. En 2003, la Commission a précisé son point de vue sur l'accès à l'Internet dans une réponse à une question parlementaire : « Bien que l'on cherche en effet à ce que l'Internet soit accessible à tous, cela ne signifie pas que cet accès doive être forcément gratuit. »

En 2005, la Commission a changé de cap. En effet, dans son plan de 2005 (*eEurope 2005*), elle propose aussi des points d'accès publics à l'Internet. Il faut que tous les citoyens aient facilement accès à l'Internet dans leur commune au moyen de points d'accès publics à l'Internet, de préférence par des connexions à large bande. Concernant la mise en place de ces points d'accès, les États membres doivent recourir, le cas échéant, aux Fonds structurels et collaborer avec le secteur privé et/ou celui du bénévolat.

Une nouvelle notion voit également le jour : l'*Inclusion*. La politique d'intégration numérique (« *eInclusion* ») vise à assurer à tous, à un prix abordable, le même accès aux TIC et la même disponibilité des services TIC. Cette politique prend de plus en plus d'importance à mesure que les TIC s'enracinent dans la société. La citoyenneté, c'est la participation de tous à la société mais l'utilisation accrue des TIC dans la vie quotidienne pose de nouveaux défis à cet égard. En effet, l'apparition de nouvelles technologies complexes risquent de marginaliser certains secteurs de la société qui seront dans l'incapacité de les utiliser. L'*Inclusion* doit être abordée aux niveaux national, régional et local. »

Finalement, « i2010 Une société de l'information européenne pour la croissance et l'emploi » est lancé. Le chapitre 4 détaille le point Inclusion, Amélioration des services publics et de la qualité de la vie. « Les TIC sont de plus en plus utilisées et profitent à un nombre croissant de personnes. Cependant, à l'heure actuelle, plus de la moitié de la population de l'Union européenne (UE) ne profite pas pleinement des TIC ou n'y a pas du tout accès. Il est impératif sur le plan économique, social, éthique et politique de renforcer la

(1) Directive 2002/19/CE du Parlement européen et du Conseil du 7 mars 2002 relative à l'accès aux réseaux de communications électroniques et aux ressources associées, ainsi qu'à leur interconnexion (directive « accès »).

Sleutelwoorden in deze zinnen zijn inclusieve informatiemaatschappij en positieve actie. De overheid wordt aangezet om stappen te ondernemen om een maatschappij te creëren waarin iedereen mee kan doen in de informatiemaatschappij en niemand buitengesloten wordt. Aldus wordt de eerste aanzet gegeven tot de toegang tot het internet voor iedereen.

In 2002 wordt de zogenaamde toegangsrichtlijn goedgekeurd (1). De toegang omvat volgens deze richtlijn niet de toegang door eindgebruikers, maar richt zich op de operators of andere aanbieders. De Commissie expliciteerde in 2003 haar positie betreffende de toegang tot het internet naar aanleiding van een parlementaire vraag als volgt: « Hoewel het doel inderdaad is dat het internet voor iedereen toegankelijk zou zijn, wordt hiermee niet bedoeld dat deze toegang per se gratis dient te zijn. »

In 2005 gooide de Commissie het over een andere boeg. De Commissie komt in haar plan van 2005 (*eEurope 2005*) namelijk ook met het voorstel voor openbare internettoegangspunten. Alle burgers moeten in hun eigen gemeente gemakkelijk toegang hebben tot internet via openbare internettoegangspunten, die liefst via breedbandverbindingen op internet zijn aangesloten. Bij de realisatie van deze toegangspunten dienen de Lidstaten waar nodig een beroep te doen op de Structuurfondsen en samen te werken met de particuliere en/of vrijwilligerssector.

Er wordt tevens een nieuw begrip gelanceerd: *e-inclusie*: « Het « *E-inclusie* »-beleid is erop gericht iedereen tegen aanvaardbare kosten een gelijkwaardige toegankelijkheid en beschikbaarheid van ICT diensten te bieden. Het belang van een dergelijk beleid neemt toe naarmate de ICT steeds dieper in de samenleving doordringt. Burgerschap draait om de betrokkenheid van iedereen bij de samenleving, maar met het groeiende gebruik van ICT in het dagelijks leven ontstaan hierbij nieuwe uitdagingen. Het gevaar bestaat dat bepaalde maatschappelijke sectoren niet in staat zijn met de nieuwe en complexe technologieën om te gaan. *E-inclusie* is een zaak die op nationaal, regionaal en lokaal niveau moet worden aangepakt. »

Uiteindelijk wordt « i2010 Een Europese informatiemaatschappij voor groei en werkgelegenheid » gelanceerd. In hoofdstuk vier werkt men het derde punt, inclusie, betere overheidsdienst en kwaliteit van leven uit. « Op steeds grotere schaal wordt van ICT gebruik gemaakt en steeds meer mensen plukken de vruchten ervan. Maar meer dan de helft van de Europese Unie (EU) bevolking profiteert nog steeds niet of niet volledig van de voordelen ervan of blijft er feitelijk van verstoken. Het verhogen van de

(1) Richtlijn 2002/19/EG van het Europees parlement en de Raad van 7 maart 2002 inzake de toegang tot en interconnectie van elektronische-communicatienetwerken en bijbehorende faciliteiten (Toegangsrichtlijn).

cohésion sociale, économique et territoriale en rendant les produits et services liés aux TIC plus accessibles, y compris dans les régions qui sont en retard en la matière. Dans *i2010*, l'accent est mis sur la participation pleine et entière et sur l'acquisition de compétences numériques de base.».

Deux fils rouges sont à distinguer parmi tous ces plans d'action. En premier lieu, la volonté de la Commission est surtout d'inclure tout le monde dans la société de l'information, comme elle se plaît à la rappeler à chaque fois. Cela se fait de manière quasiment systématique dans les différentes citations ci-dessus. La Commission accorde donc une place importante à l'Internet. D'emblée, l'objectif a été de connecter le plus grand nombre de personnes à l'Internet (puis à l'Internet à large bande).

Le deuxième fil rouge est l'accent que met la Commission sur la logique du marché, les efforts doivent surtout viser à créer les préalables les plus favorables possibles, si bien que le marché fera en sorte que les objectifs fixés par la Commission soient atteints. Si le marché ne fonctionne pas de manière optimale, la Commission est prête à intervenir comme elle le fait dans le plan *i2010*, en affirmant qu'il faut mettre l'accent sur les régions en retard et sur les personnes qui ont des difficultés à participer à la société de l'information par leurs propres moyens.

Il n'est toutefois pas encore question d'un véritable droit à l'accès à l'Internet en ce qui concerne la Commission.

Le document « Internet — une ressource cruciale pour tous » du Conseil de l'Europe du 17 septembre 2008 souligne par contre que la garantie et la promotion de la justice et de la participation au travers de l'Internet est une étape essentielle pour le progrès de la justice et de la participation dans l'ensemble de la société.

En insistant sur la participation à l'Internet, on souscrit implicitement à l'accès à l'Internet.

2.2.2. Le Parlement européen et l'accès à l'Internet

En 2006, le Parlement européen a adopté une résolution sur la liberté d'expression sur Internet (1).

Celle-ci a été suivie en 2009 par la recommandation du Parlement européen du 26 mars 2009 à l'intention du Conseil sur le renforcement de la sécurité et des

(1) Liberté d'expression sur Internet, résolution du Parlement européen sur la liberté d'expression sur Internet, Strasbourg, 6 juillet 2006.

sociale, economische en territoriale samenhang door producten en -diensten toegankelijker te maken, ook in achtergestelde regio's, is een economische, sociale, ethische en politieke noodzaak. Bij *i2010* wordt sterk de nadruk gelegd op volwaardige deelname en het aanleren van digitale basisvaardigheden.».

Uit al deze actieplannen zijn twee rode draden te halen. Allereerst wil de Commissie vooral iedereen mee laten doen met de informatiemaatschappij. Daar legt de Commissie keer op keer de nadruk op. In de verschillende quotes die hierboven zijn aangehaald gebeurt dat bijna standaard. Voor internet ruimt de Commissie dan ook een belangrijke plaats in. De doelstelling was vanaf het begin dat zo veel mogelijk mensen aangesloten moeten worden op het internet (later breedbandinternet).

De tweede rode draad is de nadruk die de Commissie legt op het marktdenken, inspanningen moeten er vooral op gericht zijn om zo gunstig mogelijke randvoorwaarden te creëren zodat de markt ervoor zal zorgen dat de doelstellingen die de Commissie gesteld heeft, worden gehaald. Mocht de markt niet helemaal functioneren dan is de Commissie bereid in te grijpen zoals ze in het *i2010* plan doen, door te stellen dat er nadruk moet komen op de achtergestelde regio's en mensen die van zichzelf moeite hebben om mee te komen.

Van een echt recht op toegang op het internet is echter nog geen sprake wat betreft de Commissie.

In het document « *Internet — a critical resource for all* » van de Raad van Europa van 17 september 2008 wordt daarentegen benadrukt dat het zekerstellen en bevorderen van rechtvaardigheid en deelname met betrekking tot het internet een essentiële stap is voor de vooruitgang van rechtvaardigheid en deelname in de totale maatschappij.

Aldus onderschrijft men alvast impliciet via de nadruk op de deelname met betrekking tot het internet ook de toegang tot het internet.

2.2.2. Het Europees Parlement en toegang tot het internet

In 2006 heeft het Europese Parlement een resolutie aangenomen over de vrijheid van meningsuiting op internet (1).

In 2009 volgde de aanbeveling van het Europees Parlement van 26 maart 2009 aan de Raad betreffende de versterking van de veiligheid en van de fundamen-

(1) Vrijheid van meningsuiting op het internet, resolutie van het Europees parlement over de vrijheid van meningsuiting op internet, Straatsburg, 6 juli 2006.

libertés fondamentales sur Internet, qui est formulée en des termes particulièrement fermes.

S'agissant de l'accès à l'Internet, elle énonce ce qui suit :

Dans les considérants :

« — considérant que l'analphabétisme informatique sera l'analphabétisme du XXI^e siècle; considérant que garantir l'accès de tous les citoyens à Internet équivaut à garantir l'accès de tous les citoyens à l'éducation et considérant qu'un tel accès ne devrait pas être refusé comme une sanction par des gouvernements ou des sociétés privées; considérant que cet accès ne doit pas faire l'objet d'abus aux fins d'activités illégales; considérant qu'il est important de se pencher sur les questions émergentes telles que la neutralité des réseaux, l'interopérabilité, l'accessibilité globale de tous les nœuds d'Internet et l'utilisation de formats et de normes ouverts, ».

Le Parlement européen adresse dès lors les recommandations suivantes au Conseil :

Un accès à Internet sans réserve et sûr

a) participer aux efforts visant à faire d'Internet un instrument important d'émancipation des utilisateurs, un environnement qui permette l'évolution d'approches « par le bas » et de la démocratie informatique, tout en veillant à l'établissement de garanties significatives, étant donné que de nouvelles formes de contrôle et de censure peuvent se développer dans ce domaine; la liberté et la protection de la vie privée dont les utilisateurs bénéficient sur Internet devraient être réelles et non illusives;

b) reconnaître qu'Internet peut être une possibilité extraordinaire de renforcer la citoyenneté active et que, à cet égard, l'accès aux réseaux et aux contenus est l'un des éléments-clés; recommander que cette question continue à être développée en posant comme principe que chacun a le droit de participer à la société de l'information et que les institutions et les acteurs à tous les niveaux ont pour responsabilité générale de participer à ce développement, luttant ainsi contre les deux nouveaux défis de l'analphabétisme informatique et de l'exclusion démocratique à l'ère électronique;

c) demander instamment aux États membres de répondre à une société de plus en plus sensibilisée à l'information et de trouver des moyens d'assurer une meilleure transparence des décisions grâce à un accès plus large des citoyens aux informations stockées par les gouvernements, afin de permettre à ceux-ci d'en tirer parti; appliquer le même principe à leurs propres informations;

tele vrijheden op het internet die bijzonder scherp is geformuleerd.

Betreffende de toegang tot het internet staat het volgende :

In de vaststellingen van het dispositief :

« — overwegende dat digibetisme het nieuwe analfabetisme van de XXI^e eeuw zal zijn; overwegende dat ervoor zorgen dat alle burgers toegang hebben tot het internet daarom gelijkwaardig is aan ervoor zorgen dat alle burgers toegang hebben tot onderwijs, en overwegende dat deze toegang niet als strafmaatregel mag worden ontzegd door overheden of particuliere bedrijven; overwegende dat deze toegang niet mag worden misbruikt bij de vervolging van illegale activiteiten; overwegende dat het belangrijk is iets te doen aan nieuwe kwesties zoals netwerkneutraliteit, interoperabiliteit, mondiale bereikbaarheid van alle internetknooppunten, en het gebruik van open formaten en standaarden, ».

Het Europees Parlement beveelt de Raad dan ook aan :

Volledige en veilige toegang tot het internet voor iedereen

a) deelnemen aan inspanningen om van het internet een belangrijk hulpmiddel te maken voor de *empowerment* van gebruikers, een omgeving die de ontwikkeling van een *bottom-up* aanpak en *e-democratie* mogelijk maakt, terwijl er tegelijkertijd op wordt toegezien dat er wezenlijke voorzorgsmaatregelen worden genomen aangezien er zich in deze omgeving nieuwe vormen van controle en censuur kunnen ontwikkelen; de vrijheid en bescherming van het privéleven die de gebruikers op het internet ervaren moet echt zijn en geen illusie;

b) erkennen dat het internet een buitengewone mogelijkheid kan zijn om actief burgerschap te vergroten en dat, in dit opzicht, toegang tot netwerken en inhoud een van de belangrijkste elementen is; aanbevelen dat deze kwestie verder wordt ontwikkeld op basis van de aanname dat iedereen het recht heeft deel te nemen aan de informatiemaatschappij en dat instellingen en belanghebbenden op alle niveaus een algemene verantwoordelijkheid hebben om aan deze ontwikkeling mee te werken, waarmee de beide nieuwe uitdagingen van digibetisme en democratische uitsluiting in het elektronische tijdperk worden aangepakt;

c) er bij de Lidstaten op aan te dringen in te spelen op het groeiende informatiebewustzijn in de maatschappij en manieren te vinden om de besluitvorming transparanter te maken door hun burgers een vlottere toegang tot overheidsinformatie te geven zodat zij deze informatie kunnen benutten; hetzelfde beginsel op zijn eigen informatie toe te passen;

d) veiller, avec d'autres acteurs concernés, à ce que la sécurité, la liberté d'expression et la protection de la vie privée, ainsi que l'ouverture sur Internet ne soient pas considérées comme des objectifs concurrentiels mais soient assurées simultanément au sein d'une vision globale qui réponde de façon appropriée à tous ces impératifs.

2.2.3. Les Nations unies et l'accès à l'Internet

2.2.3.1. Le rapporteur spécial

Le rapporteur spécial des Nations unies sur la promotion et la protection du droit à la liberté d'opinion et d'expression a notamment rédigé une déclaration commune avec la représentante de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) pour la liberté des médias et le rapporteur spécial de l'Organisation des États américains (OEA) sur la liberté d'expression. La disposition suivante est très pertinente: «*the right of freedom of expression imposes an obligation on all states to devote adequate resources to promote Universal access to the Internet, including via public acces points (1).*»

Dans la déclaration, ces représentants du droit à la liberté d'expression s'accordent à dire que les États ont l'obligation de consacrer des moyens adéquats à la promotion de l'accès universel à l'Internet, y compris par le biais de points d'accès publics.

Cette déclaration est une première indication de la haute importance que le droit international accorde à cette liberté.

2.2.3.2. Rapport aux Nations unies du rapporteur spécial: «l'accès à l'Internet est un droit de l'homme dont nul ne peut être privé»

À la suite de divers incidents dont la coupure de l'accès à l'Internet par la Syrie, les Nations unies ont clairement indiqué que l'accès à l'Internet est un droit de l'homme. Cet accès est important pour la liberté d'expression, selon les conclusion du rapporteur spécial du Conseil des droits de l'homme Frank La Rue, dans un rapport présenté au Conseil le 16 mai 2011. Il ressort du rapport que le Conseil des droits de l'homme peut souscrire aux conclusions de M. La Rue.

(1) Déclaration conjointe, «Mécanismes internationaux de promotion de la liberté d'expression» du rapporteur spécial des Nations unies sur la promotion et la protection du droit à la liberté d'opinion et d'expression, du représentant de l'OSCE sur la liberté des médias et du rapporteur spécial de l'OEA pour la liberté d'expression, 21 décembre 2005.

d) er samen met andere relevante actoren voor zorgen dat veiligheid, vrijheid van meningsuiting en de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, evenals openheid op het internet, niet als concurrerende doelen worden aangepakt, maar tegelijkertijd worden verwezenlijkt binnen een totaalvisie die een adequaat antwoord vormt op al deze vereisten.

2.2.3. De Verenigde Naties en toegang tot het internet

2.2.3.1. De bijzondere rapporteur

De «*UN Special Rapporteur on Freedom of Opinion and Expression*» heeft namelijk samen met de «*OSCE Representative on Freedom of the Media*» en de «*OAS Special Rapporteur on Freedom of Expression*» een *joint declaration* geschreven. Hierin is volgende bepaling zeer pertinent: «*the right of freedom of expression imposes an obligation on all states to devote adequate resources to promote Universal access to the Internet, including via public acces points (1).*»

In de verklaring komen deze vertegenwoordigers van het recht op vrije meningsuiting overeen dat er een plicht rust op de overheid. En wel om adequate middelen te wijden aan de promotie van universele toegang tot het internet. Inclusief via publieke toegangspunten.

Deze verklaring is een eerste indicatie dat deze vrijheid een hoog aanzien heeft in het internationale recht.

2.2.3.2. Rapport VN van speciale rapporteur: «internettoegang is mensenrecht en mag nooit worden afgesloten»

De verenigde Naties hebben naar aanleiding van diverse incidenten waaronder het afsluiten van het internet door Syrië een belangrijke indicatie gegeven dat de toegang tot het internet een mensenrecht is. De toegang tot internet is belangrijk voor de vrijheid van meningsuiting, concludeert speciaal rapporteur Frank La Rue van de Mensenrechtenraad in een rapport dat op 16 mei 2011 werd gepresenteerd voor de Mensenrechtenraad. De raad kan zich vinden in de conclusies van de heer La Rue, blijkt uit het verslag.

(1) *Joint declaration, «International Mechanisms for Promoting Freedom of Expression» by the UN Special rapporteur on Freedom of Opinion and Expression, the OSCE representative on Freedom of the Media and the OAS special rapporteur on Freedom of Expression, 21 december 2005.*

M. La Rue affirme qu'en privant totalement ou partiellement ses habitants de l'accès à l'Internet, un pays enfreint des traités et des accords internationaux. Le droit de l'homme en question s'applique tant aux grands groupes qu'aux individus : priver ses propres citoyens d'accès à l'Internet, comme le fait la Corée du Nord, est contraire aux accords internationaux, mais il est tout aussi inadmissible de priver d'accès à l'Internet les personnes qui ont été prises trois fois en flagrant délit de téléchargement de matériel protégé par des droits d'auteur sans l'accord de l'ayant droit. La France, entre autres, veut priver de connexion les téléchargeurs illégaux. Couper brièvement l'accès à l'Internet, comme cela s'est produit en Syrie et auparavant en Égypte, est contraire aux lois internationales.

Les passages pertinents sont les suivants :

«*The Special Rapporteur considers cutting off users from Internet access, regardless of the justification provided, including on the grounds of violating intellectual property rights law, to be disproportionate and thus a violation of article 19, paragraph 3, of the International Covenant on Civil and Political Rights.*

79. *The Special Rapporteur calls upon all States to ensure that Internet access is maintained at all times, including during times of political unrest. In particular, the Special Rapporteur urges States to repeal or amend existing intellectual copyright laws which permit users to be disconnected from Internet access, and to refrain from adopting such laws (1).*»

2.2.4. L'Unesco

L'abréviation Unesco signifie «*United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization*», c'est-à-dire l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture. Créée le 16 novembre 1945, l'Unesco a pour mission de promouvoir la paix et le développement durable au moyen de l'enseignement, de la science, de la culture et de la communication. Elle rédige des déclarations et des recommandations sur divers sujets, comme la liberté d'expression et le rôle de l'Internet.

En 1966, l'Unesco a adopté la «*Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale*», dont la disposition la plus intéressante, pour la présente étude, est l'article 4, alinéa 4 :

«*La coopération culturelle internationale, sous ses formes diverses — bilatérale ou multilatérale, régionale ou universelle — aura pour fins :*

4. *De permettre à chaque homme d'accéder à la connaissance, de jouir des arts et des lettres de tous les peuples, de participer aux progrès de la science*

(1) http://www2.ohchr.org/english/bodies/hrcouncil/docs/17session/A.HRC.17.27_en.pdf.

Als landen hun inwoners toegang tot internet of delen van het internet ontzeggen, overtreden ze daarmee internationale verdragen en afspraken, zo zegt de heer La Rue. Het mensenrecht geldt voor zowel grote groepen als individuen : het afsluiten van eigen burgers zoals Noord-Korea doet is tegen internationale afspraken, maar ook het afsluiten van mensen die drie keer zijn betrapt op het downloaden van auteursrechtelijk beschermd materiaal zonder toestemming van de rechthebbende is ontoelaatbaar. Onder meer Frankrijk wil *downloaders* afsluiten. Ook het kort afsluiten van internet, zoals in Syrië gebeurt en eerder in Egypte plaatsvond, is tegen internationale wetten.

De relevante passages vindt u hier terug :

«*The Special Rapporteur considers cutting off users from Internet access, regardless of the justification provided, including on the grounds of violating intellectual property rights law, to be disproportionate and thus a violation of article 19, paragraph 3, of the International Covenant on Civil and Political Rights.*

79. *The Special Rapporteur calls upon all States to ensure that Internet access is maintained at all times, including during times of political unrest. In particular, the Special Rapporteur urges States to repeal or amend existing intellectual copyright laws which permit users to be disconnected from Internet access, and to refrain from adopting such laws (1).*»

2.2.4. Unesco

De afkorting Unesco staat voor *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization*. Unesco wordt op 16 november 1945 opgericht. Het doel van Unesco is het verwezenlijken van vrede en duurzame ontwikkeling door middel van onderwijs, wetenschap, cultuur en communicatie. Zo stelt Unesco verklaringen en aanbevelingen op over verschillende onderwerpen, zo ook over de vrijheid van meningsuiting en de rol van het internet.

In 1966 neemt de Unesco de «*Declaration of the Principles of International Cultural Co-operation*» aan. Het interessantste artikel echter, voor dit onderzoek, is artikel 4, lid 4, van deze verklaring, dat luidt :

«*The aims of international cultural co-operation in its various forms, bilateral or multilateral, regional or universal, shall be :*

4. *To enable everyone to have access to knowledge, to enjoy the arts and literature of all peoples, to share in advances made in science in all parts of the world*

(1) http://www2.ohchr.org/english/bodies/hrcouncil/docs/17session/A.HRC.17.27_en.pdf.

accomplis dans toutes les parties du monde et à leurs bienfaits, et de contribuer pour sa part à l'enrichissement de la vie culturelle;».

L'Unesco souligne ainsi clairement que tout le monde doit avoir le même accès à la connaissance et devrait participer aux progrès technologiques et aux bienfaits qui en découlent. Il ne s'agit toutefois pas d'un droit contraignant mais plutôt d'une directive, comme on peut le lire dans le préambule: «afin que les gouvernements, les autorités, les organisations, les associations et les institutions responsables des activités culturelles s'inspirent constamment de ces principes.»

En 2003, l'Unesco a adopté une recommandation 138, qui affine encore la déclaration précédente, à savoir la «Recommandation sur la Promotion et l'usage du multilinguisme et l'accès universel au cyberspace» (1).

Dans cette Recommandation, l'Unesco met d'emblée l'accent sur l'importance d'un Internet accessible en un maximum de langues, pour que toutes les cultures puissent s'exprimer en ligne. La question de l'accès est abordée un peu plus loin :

«6. Les États membres et les organisations internationales devraient reconnaître et soutenir l'accès universel à l'Internet en tant que moyen de promouvoir le respect des droits de l'homme définis aux articles 19 et 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme.»

Selon cet article, l'Unesco considère l'Internet en tant que tel comme relevant des articles 19 et 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Dans les points suivants de la recommandation, l'Unesco indique qu'il faut tout mettre en œuvre pour garantir l'accès à l'Internet à un coût abordable. À cet égard, il convient d'accorder une attention particulière aux organismes de service public, aux établissements éducatifs et aux groupes défavorisés de la population (point 8).

L'Unesco estime également que les États membres doivent reconnaître et faire respecter le droit d'accès en ligne aux données et documents publics.

En ce qui concerne plus spécifiquement l'accès, l'Unesco souligne l'importance de formations visant à faciliter l'accès actif et passif à tous les modes de communication. Il faudrait, par ailleurs, garantir que les technologies de l'information et de la communication (TIC) atteignent toutes les communautés négligées par les fournisseurs commerciaux, car l'accès passif et actif à l'information est un droit universel dont l'exercice devrait être financièrement abordable pour tous.

(1) http://portal.unesco.org/ci/en/ev.php-URL_I-D=13475&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.

and in the resulting benefits, and to contribute to the enrichment of cultural life;».

Hiermee maakt Unesco dus duidelijk dat iedereen dezelfde toegang moet krijgen tot kennis en iedereen ter wereld mee zou moeten delen in de technologische vooruitgang en de daaruit voortkomende voordelen. Dit is echter geen bindend recht maar eerder een richtlijn, zoals in de preambule is te lezen: «*To the end that governments, authorities, organizations, associations and institutions responsible for cultural activities may constantly be guided by these principles.*»

In 2003 neemt Unesco een *Recommendation 138* aan die de eerdere verklaring verder uitwerkt, namelijk de «*Recommendation on the Promotion and Use of Multilingualism and Universal Access to Cyberspace*» (1).

In deze *Recommendation* begint Unesco met de nadruk te leggen op het belang van een internet dat in zoveel mogelijk verschillende talen beschikbaar is, zodat alle culturen zich online kunnen uiten. Daarna pas heeft men het over toegang :

«6. *Member States and international organizations should recognize and support universal access to the Internet as an instrument for promoting the realization of the human rights as defined in Articles 19 and 27 of the Universal Declaration of Human Rights.*»

In dit artikel blijkt dat de Unesco het internet als zodanig onder de artikelen 19 en 27 van de Universele Verklaring schaaft. In de daarop volgende punten van de aanbeveling geeft Unesco aan dat men doelt op een betaalbare methode om toegang te verkrijgen tot het internet. Daarbij moet speciale aandacht zijn voor de openbare diensten en onderwijsinstellingen en voor achtergestelde groepen burgers (punt 8).

Ook vindt Unesco dat de Lidstaten het recht op online toegang tot overheidsinformatie moeten erkennen en verwezenlijken.

Specifiek over toegang dringt Unesco aan op het bieden van onderwijs om actieve en passieve toegang tot alle manieren van communiceren te faciliteren. Daarnaast zou men moeten verzekeren dat de informatie en communicatie technologie (ICT) alle gemeenschappen bereikt die genegeerd worden door commerciële aanbieders omdat passieve en actieve toegang tot informatie een universeel recht is en betaalbaar zou moeten zijn voor iedereen.

(1) http://portal.unesco.org/ci/en/ev.php-URL_I-D=13475&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.

3. CONCLUSION: L'ACCÈS À L'INTERNET DOIT ÊTRE INSCRIT DANS LA CONSTITUTION

Ainsi que les récents développements politiques en Tunisie et en Égypte l'ont montré on ne peut plus clairement, l'accès à l'Internet est crucial pour l'épanouissement et la sauvegarde de toute démocratie. L'Internet change notre environnement et notre regard sur le monde à un rythme stupéfiant. Les auteurs de la présente proposition estiment dès lors plus que jamais nécessaire d'inscrire l'accès à l'Internet dans la Constitution, afin de l'ériger en un droit effectif et fondamental. En période d'instabilité politique, certains États n'hésitent pas à priver leurs citoyens de l'accès à l'Internet.

Dans le rapport récent des Nations unies, on peut lire noir sur blanc que l'accès à l'Internet est un droit de l'homme. Les auteurs de la présente proposition entendent le consacrer en tant que droit de l'homme fondamental, vu le rôle de pionnier que notre pays a toujours joué dans le domaine des droits de l'homme.

La présente proposition ancre l'accès à l'Internet dans la Constitution, ce qui ne manquera pas d'avoir certaines implications, en vertu de la doctrine du *standstill*; telle est d'ailleurs l'intention des auteurs.

Le fait d'ériger l'accès à l'Internet en un droit fondamental renforcera incontestablement les droits de l'internaute, ce qui est aussi le but implicitement visé par les auteurs, comme le confirme d'ailleurs très clairement le rapport des Nations unies du 16 mai 2011.

L'ancrage de l'accès à l'Internet dans la Constitution est la suite logique des évolutions de la jurisprudence concernant les implications du droit à l'information et du droit d'exprimer son point de vue, tels que prévus par l'article 10 de la CEDH. L'utilisation effective des nouveaux médias n'est possible que si l'on a réellement accès à l'Internet. En d'autres termes, l'accès à l'Internet est la clé de l'exercice de ces libertés et de ces droits fondamentaux.

Les auteurs de la présente proposition sont convaincus que la transition de notre société vers une société de l'information donnera naissance à un État de droit « numérique ». Plusieurs professeurs indiquent qu'une nouvelle famille de droits civiques est en train de voir le jour: les droits à l'information. Les auteurs de la présente proposition veulent oeuvrer à l'avènement d'une société de l'information ouverte; ils estiment donc que l'accès à l'Internet et aux informations qui s'y trouvent est crucial. C'est pourquoi ils plaident pour une société de l'information inclusive, qui soit garantie par l'inscription de l'accès à l'Internet dans la Constitution.

3. BESLUIT: DE TOEGANG TOT HET INTERNET MOET WORDEN INGESCHEVEN IN DE GRONDWET

Wie kijkt naar de recente politieke ontwikkelingen in Tunesië en Egypte kan er niet omheen. De toegang tot het internet is cruciaal opdat een democratie zich verder kan ontplooien en handhaven. Het internet is aan een ongelooflijk tempo onze leefwereld en onze kijk op de wereld aan het veranderen. Het lijkt de indianers dan ook meer dan noodzakelijk om de toegang tot het internet in te schrijven in de grondwet opdat het een daadwerkelijk en fundamenteel grondrecht wordt. In tijden van politieke instabiliteit deinzen bepaalde staten er niet voor terug om de toegang tot het internet af te snijden.

Het recente rapport van de Verenigde Naties stelt zwart op wit dat de toegang tot het internet een mensenrecht is. Indianers willen dit fundamentele mensenrecht vastleggen gezien de voortrekkersrol die ons land steeds heeft vervuld wat betreft mensenrechten.

Met dit voorstel wordt de toegang tot het internet verankert in de grondwet, wat tengevolge de *standstill* doctrine zekere implicaties heeft, wat ook de bedoeling is van de indianers.

Het vastleggen van de toegang tot het internet zal ongetwijfeld de rechten van de internetgebruiker versterken wat eveneens de impliciete bedoeling is van de indianers. Ook het rapport van de Verenigde Naties van 16 mei 2011 bevestigt dit zwart op wit.

Het vastleggen van de toegang tot het internet in de Grondwet is het logische gevolg van de ontwikkelingen in de rechtspraak omtrent de implicaties van het recht om informatie te ontvangen alsook het recht om haar/zijn mening te verkondigen zoals bepaald in artikel 10 van het EVRM. Gebruik maken van nieuwe media kan enkel indien men daadwerkelijk toegang heeft tot het internet. De toegang tot het internet is met andere woorden de sleutel tot het uitoefenen van deze fundamentele vrijheden en rechten.

De overgang van onze maatschappij naar een informatiemaatschappij zal en dit is de overtuiging van de indianers leiden tot de opkomst van een « digitale » rechtstaat. Diverse professoren wijzen erop dat een nieuwe familie van burgerrechten aan het ontstaan is; de informatierechten. Indianers willen gaan voor een open informatiemaatschappij en dus is de toegang tot het internet en de informatie die erop staat cruciaal. Indianers pleiten dan ook voor een inclusieve informatiemaatschappij en de inschrijving van de toegang tot het internet in de Grondwet staat hiervoor garant.

Actuellement, seule la Finlande a inscrit l'accès à l'Internet dans sa Constitution. En tant que société ouverte figurant parmi les plus globalisées, la Belgique se doit de jouer un rôle de pionnier en la matière.

Il appartient concrètement aux législateurs compétents de garantir ce droit dans la Constitution.

*
* *

PROPOSITION

Article unique

L'article 23 de la Constitution est complété par un alinéa rédigé comme suit :

« Ces droits comprennent également le droit d'accéder à l'Internet. »

15 juin 2011.

Momenteel heeft enkel Finland de toegang tot het internet in de Grondwet ingeschreven. België is het als één van de meest geglobaliseerde maatschappij en open samenleving aan zichzelf verplicht om hier een pioniersrol te vervullen.

Concreet is het waarborgen van dit recht in de Grondwet een opdracht aan de bevoegde wetgevers.

Martine Taelman.
Yoeri Vastersavendts.

*
* *

VOORSTEL

Enig artikel

Artikel 23 van de Grondwet wordt aangevuld met een lid, luidende :

« Deze rechten omvatten eveneens het recht op toegang tot het internet. »

15 juni 2011.

Martine Taelman.
Yoeri Vastersavendts.